



À gauche :
le Paillon
au temps
des
bugadières.

Ci-dessus :
la couverture
de la place
Masséna.

PHOTOS DR

HISTOIRE La couverture du fleuve côtier qui arrose Nice a donné lieu, en plus de 150 ans, à une incroyable succession de constructions et démolitions. Tout a commencé à la fin des années 1870... et l'histoire continue de nos jours.

Nice et le Paillon : un jeu de cache-cache depuis 150 ans

PAR ANDRÉ PEYRÈGNE/MAGAZINE@NICEMATIN.FR

« WHERE IS ACROPOLIS ? » « Wo ist Acropolis ? » « Do v'è Acropolis ? » Cet été, les touristes étrangers revenus à Nice après trois ou quatre années d'absence, ont cru que leur mémoire leur jouait un tour... Il a fallu les mettre devant la réalité : Acropolis a disparu ! Les bâtiments, même les plus monumentaux, ont parfois la vie plus courte que les hommes. Et en particulier au-dessus du Paillon.

Depuis deux siècles, le pauvre fleuve en a vu passer, des architectes, des maires, des ingénieurs et des projets ! Remontons donc le cours du temps.

Deux ponts

En 1860, le touriste qui est venu voir Nice après son rattachement à la France découvre un fleuve qui traverse la ville, aux eaux plus ou moins abondantes. Deux ponts permettent de le franchir. Le Vieux-Pont, médiéval, se trouve à peu près devant l'actuel lycée Masséna. Plus bas, le Pont-Neuf, construit en 1824, se situe à l'emplacement de l'actuelle place Masséna.

Dans le lit du Paillon, les lavandières battent leur linge, bavardent, chantent, s'interpellent. Elles constituent la radio locale. Elles répandent les nouvelles au

rythme de leurs battoirs. La plus célèbre fut, bien sûr, Catherine Ségurane, qui en 1543, lors du siège de Nice, monta ses fesses aux Turcs et les fit fuir...

Une gare près du Paillon ?

Notre voyageur de 1860, est enchanté de sa visite. Il aimerait toutefois que le chemin de fer arrive un jour à Nice. On lui promet qu'une gare nouvelle sera construite à l'embouchure du Paillon. Mais le maire François Malausséna a une autre idée. Il veut édifier la gare beaucoup plus loin... à la campagne. C'est là qu'elle se trouve aujourd'hui - même si l'environnement campagnard a disparu depuis longtemps !

Revenu par le train en 1868, le touriste retrouve la place Masséna coupée en deux par le Paillon : une partie rectangulaire sur la rive droite, une autre, semi-circulaire, sur la gauche. Mais déjà, en amont, vers l'actuel square Général-Leclerc, on commence à couvrir le fleuve. Ce n'est qu'un début.

Le Casino municipal...

En 1882 apparaît, sur la mer, près de l'embouchure du Paillon, le fameux Casino de la Jetée-Promenade, qui deviendra le symbole de la Belle Époque niçoise.

Deux ans plus tard, c'est le Casino municipal qu'on construit... à cheval sur le Paillon, au niveau de la place Masséna avec sa façade et sa toiture de style Napoléon III.

Mais en 1891, le paysage change totalement. L'intégralité de la place Masséna est recouverte. Le fleuve disparaît. Il coule en dessous. Deux ans plus tard, la couverture va jusqu'à la mer et permet l'aménagement de ce qui deviendra le jardin Albert-I^{er}. Le Paillon commence sa vie souterraine.

En 1921, plus en amont, les Niçois voient disparaître le Vieux-Pont, ce témoin du Moyen Âge. Le fleuve est désormais couvert jusqu'à la rue Tonduti-de-l'Escarène. Dix ans plus tard, en 1931, l'esplanade Risso - aujourd'hui Kennedy - remplace la passerelle qui permettait aux piétons de franchir le Paillon.

Le Palais des Expositions

À la fin de la Deuxième guerre mondiale, le Casino de la Jetée-Promenade a disparu. Le Casino municipal, lui, demeure encore, mais avec une façade remaniée dans le style des autres bâtiments turinois de la place Masséna.

On continue à construire. En 1956 surgit le Palais des Expositions.

tions, avec sa spectaculaire voûte de soixante-dix mètres de portée et cent cinquante mètres de longueur. Il devient le royaume de la Foire de Nice, laquelle se tenait jusque-là sur la couverture du Paillon, devant le lycée Masséna.

En 1973, on installe à cet endroit la gare routière ainsi que des parkings à terrasses végétalisées portant le nom babylonien de « Jardins suspendus ».

Acropolis

Six ans passent. En 1979, grand coup de pioche : le Casino municipal de la place Masséna est remplacé en amont du Palais des Expositions, par un immense palais des congrès : le voilà, l'Acropolis ! En 1990 poussent le Musée d'Art moderne et d'Art contemporain et le Théâtre de Nice. L'année suivante, la couverture du Paillon se prolonge au-delà du Palais des Expositions pour accueillir le lycée Guillaume-Apollinaire. On pourrait croire le fleuve définitivement enseveli sous les constructions humaines. Erreur.

Vers 2010, le vent tourne. Nice ne veut plus de bâtiments mais une « coulée verte ». La gare routière et les Jardins suspendus disparaissent. Le 26 octobre 2013 est inaugurée la première grande partie de cette « coulée » nommée fort à propos Promenade du Paillon.

Mais la coulée a de l'appétit. Dix ans plus tard, en 2023, elle dévore Acropolis. Le Théâtre de Nice disparaît lui aussi. Le Musée d'art moderne, lui, a résisté, ainsi que la « Tête carrée » de Sosno. Une tête dure, celle-là ! On en est là aujourd'hui. Pour combien de temps ? Le Paillon, lui, indifférent aux changements d'humeur des municipalités, il continue de couler. En cachette !

Les premiers coups de pioche pour la construction de l'Acropolis ont eu lieu en 1979. Le bâtiment a finalement été détruit en 2023 avec la réalisation de la prolongation de la coulée verte.

PHOTO ARCHIVES NICE MATIN.

